

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1977)  
**Heft:** 408

**Artikel:** Énergie, économie et écologie  
**Autor:** Lehmann, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1018684>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Energie, économie et écologie

Selon une remarque de J.A. Hanson<sup>1</sup>, les mots économie et écologie ont la même racine grecque « eco » signifiant domicile. L'économie est le processus par lequel on gère et maintient en bon état le domicile restreint de l'homme (ce qui n'implique pas forcément que ce domicile doive prendre des dimensions énormes). L'écologie vise à faire la même chose à l'échelle de la nature. Ce dernier concept est d'origine plus récente. Tant que l'économie gardait des dimensions raisonnables, l'écologie se faisait toute seule, la nature et ses cycles n'étant pas trop gravement perturbés. Il n'en est plus de même aujourd'hui, car on a interprété le concept économie comme devant inclure une croissance démesurée du domicile humain.

Il est évident que l'écologie doit avoir la priorité sur l'économie, puisque la conservation de la nature est un préalable à l'existence de l'espèce humaine. On en est venu cependant à inverser les priorités. A la place d'être en harmonie, l'économie et l'écologie sont en compétition. La comptabilité que l'on trouve saine pour l'économie, on oublie, ou refuse de l'appliquer à l'écologie. Comme si l'argent était capable de racheter les dégradations naturelles (comment recréer une espèce disparue avec de l'argent ?). Il est devenu indispensable de fixer à l'économie des limites précises et, dans tous les cas où il y a conflit d'intérêts, de subordonner les besoins de l'économie aux impératifs de l'écologie.

L'énergie est le moteur de l'expansion économique. Cette énergie est prélevée aujourd'hui presque uniquement sur des ressources finies (pétrole, charbon, uranium). Comme nous n'appliquons pas nos critères économiques au monde

<sup>1</sup> J.A. Hanson : « Towards an Ecologically-based Economic Philosophy ». *Environmental Conservation* 4, p. 3 (1977).

de l'écologie (la nature) dont nous tirons ces ressources, nous avons oublié de calculer une dépréciation pour ce capital de ressources, que nous dilapidons sans possibilité de reconstitution. Nous n'avons compté que les frais de production et de distribution et avons ainsi, pendant de nombreuses années, cru stupidement que cette énergie était bon marché. Encore aujourd'hui, lorsqu'on calcule la rentabilité d'une installation de chauffage solaire, on applique la dépréciation unilatéralement aux seuls composants fabriqués par l'homme (collecteurs, échangeur, etc.) et pas au capital pétrole que la nature a constitué. C'est sur la base de ce genre de calcul faussé que nombre d'architectes « démontrent » que le chauffage solaire n'est pas rentable. Leur obnubilation pour le profit financier les a rendus incapables de mettre dans la balance les poids corrects.

De fait, il n'y a pas d'autre alternative que de reconnaître que l'expansion économique doit cesser. Cela implique un changement important de nos critères d'appréciation.

Au lieu de nous demander comment nous pourrions subvenir à une hypothétique augmentation de la consommation d'énergie (que nos sociétés de production persistent à présenter comme inéluctable), nous devons d'abord chercher à réduire notre consommation actuelle au minimum vraiment indispensable : réduction du gaspillage, augmentation des rendements.

Puis nous devons essayer de produire ce besoin réel restant uniquement à partir de ressources renouvelables : rayonnement solaire, biogaz, bois, vents, rivières et chutes d'eau. L'exploitation bien conçue de ces ressources nous permettra de maintenir d'ailleurs un confort tout à fait acceptable. Il y a dans cet effort une quantité énorme de travail intéressant disponible pour de nombreuses années. Un travail qui fera usage de la technologie moderne, qui favorisera l'invention et peut-être aussi la collaboration entre voisins. Il n'y a strictement aucune raison pour que cette façon de faire, rendue de toute manière nécessaire par les impératifs de survie, soit moins agréable que la course au profit actuelle.

La période de transition risque cependant d'être douloureuse pour quelques-uns, car une certaine réduction des inégalités semble être un corollaire inévitable de la réduction du gaspillage.

Mais n'est-il pas possible, même à celui qui a fait profession d'homme riche dans la société déséquilibrée actuelle, de se convertir sans chagrin à un mode de vie moins dispendieux ? Cela devrait être d'autant plus facile que le standing ne se mesurera plus, comme aujourd'hui, à la surconsommation et au gaspillage, mais à l'efficacité avec laquelle on saura gérer sa maison. L'économie au sens étymologique du terme.

P. Lehmann

## Objectif : une centrale nucléaire de moins

Sous le signe des économies d'énergie, les projets, les études les plus diverses se multiplient. Même si les résultats pratiques de cette quête ne sont pas encore évidents, le mouvement est à saluer. Et le chef du Département des transports, des communications et de l'énergie ne vient-il pas de recommander aux cantons « d'examiner avec bienveillance les demandes d'installation de capteurs solaires » ? Cette prise de position — inimaginable il y a seulement quelques années — aura

à coup sûr encouragé les chercheurs de tout poil en quête de sources d'énergie alternative. Mais cette effervescence ne fait-elle pas oublier les installations existantes ? Fonctionnent-elles à leur rendement maximum ? Alors même qu'il n'a pas encore franchi les limites des enceintes parlementaires (postulat Pedrazzini, question Oehen, mars 1977), le débat mérite quelque publicité. Soit, en Suisse, quelque 550 centrales hydroélectriques, une puissance installée totale d'envi-